

LEYVASTRE (Ferdinand) Aix 1903. — Notre camarade LEYVASTRE, décédé à Lyon le 20 Janvier 1936, a été conduit à sa dernière demeure le 22. A l'issue de la cérémonie religieuse, des paroles d'adieu ont été prononcées par notre camarade ROUSSEAU, Président du Groupe Régional Lyonnais.

Cette fin prématurée d'un camarade universellement estimé met en deuil, avec sa famille et nous, une Association amie qui compte dans son sein beaucoup des nôtres. Car LEYVASTRE, assidu des réunions du Groupe Lyonnais, membre de notre Commission Régionale, était aussi un des fervents de la Houille Blanche.

Sa trop courte carrière fut toute consacrée aux choses de l'Electricité.

Perfectionné et spécialisé à l'Institut Electrotechnique de Grenoble après sa sortie de l'Ecole Nationale d'Arts et Métiers d'Aix en 1906, il débuta à la Société Alsacienne à Belfort et y demeura jusqu'en 1914, où il fut appelé par la mobilisation.

Atteint par les premières épidémies de typhoïde, puis blessé, c'est seulement après l'armistice qu'il s'installe à Lyon en 1918, comme Directeur de « Paris-Rhône ».

Est-il besoin de redire le souvenir si cordial et si profond qu'il y laisse, et combien est grand parmi nous le vide que fait ce deuil, car LEYVASTRE était aussi gendre et beau-frère de Gadz'arts.

A sa veuve, à ses enfants, à ses proches si affligés, nous demandons de croire à toute notre sympathie attristée, les assurant du souvenir que nous conserverons impérissablement de celui qu'avec eux nous pleurons.

PFAFF (Alphonse), Châlons 1921. — C'est avec autant de stupeur que de peine que nous avons appris la mort de notre sympathique camarade PFAFF, décédé à Londres le 25 Septembre 1935, à l'âge de 31 ans.

PFAFF était une physionomie particulière et bien attachante de sa promotion ; il se fit toujours remarquer par la beauté de son caractère, par son intelligence vive et curieuse, par son labeur soutenu. Son souvenir restera aussi celui d'un camarade d'une haute élévation de pensée.

D'origine alsacienne, de famille très modeste, fils d'un cheminot du réseau d'Alsace-Lorraine, il était l'espoir des siens ; il apportait au travail toute l'ardeur que lui donnait la confiance que l'on avait mise en lui. Pendant 3 ans, il fut un élève brillant et très complet. Ne négligeant pas l'étude des langues étrangères alors facultative, il suivait les cours d'anglais ; si bien qu'il fut l'un des rares Gadz'arts sortant de l'école en parlant le Français, l'Allemand et l'Anglais. A son examen de fin d'études, une réglementation spéciale le fit classer seulement major de la fraction alsacienne de la promotion, alors qu'il eût dû avoir presque le même rang dans la promotion normale.

Ayant obtenu une bourse, il fait, aussitôt après, une année d'études à l'Ecole Supérieure d'Electricité.

Nous le retrouvons ensuite comme Ingénieur au Service technique de la Société « Le Matériel Téléphonique », puis adjoint au Directeur d'une fabrique d'instruments de chirurgie, puis attaché à la direction d'une maison de matériel agricole. En 1929, il part à Dusseldorf, chez Robert Zapp (Maison de vente des aciers Krupp) ; il y prend bientôt le titre d'Ingénieur et chef de correspondance du